

Gates finance « Scopex », l'envoi de produits chimiques dans l'atmosphère pour changer le climat !

écrit par Jules Ferry | 24 avril 2020



Bill Gates finance des expériences de géo-ingénierie, un épandage de produits dans la haute atmosphère pour changer le climat...

Résumé.

Des scientifiques de l'Université de Harvard ont développé un système pour empêcher les rayons du soleil de réchauffer la planète. Financée par Bill Gates, cette méthode est controversée et pourrait s'avérer dangereuse.

Scopex = une « **expérience de perturbation stratosphérique contrôlée** »

L'ambition de Scopex est de rafraîchir le climat à la manière d'une grosse éruption volcanique en injectant des aérosols, de la pollution en somme. Après avoir pensé au soufre, l'équipe envisage de libérer de petits panaches de carbonate de calcium.

C'est une étude publiée par [Nature](#) qui avait jeté le pavé dans la mare en nous informant d'une série d'épandage de produits chimiques dans la haute atmosphère pour valider la pratique d'un épandage total visant à bloquer en partie les rayons du soleil sur toute notre planète.

Ce projet très audacieux est [initié](#) par des scientifiques de l'Université de Harvard et il est financé par **Bill Gates** lui-même, le richissime fondateur de Microsoft.

De quoi s'agit-il ? Un laboratoire de l'université d'Harvard travaille sur un projet de géo-ingénierie c'est-à-dire la modification artificielle du climat dans le but de gérer la température de la planète.

L'idée est de disperser dans la haute atmosphère (de 10 à 50km au-dessus de la surface terrestre) des particules chimiques (dioxyde de soufre(SO₂), carbonate de calcium(CaCO₃) ou des oxydes d'aluminium) pour bloquer une partie des rayons du soleil.

Alors voilà nos apprentis sorciers, Frank Keutsch (un chimiste) et David Keith (un physicien) qui ont trouvé 12 millions de \$ auprès de philanthropes dont Bill Gates pour mener leur étude, s'appêtant à sortir de leur laboratoire pour mener des expériences à 20 000m d'altitude dans le sud-ouest des Etats-Unis.



Ici, une chambre environnementale de Scopex servant à tester l'injection et la diffusion d'aérosols. Crédits : Kayana Szymczak

Au départ, ils se sont inspirés de l'éruption du Mont Pinatubo aux Philippines en 1991 qui avait émis environ 20 millions de tonnes de dioxyde de soufre et refroidi la planète d'environ 0,5°C pendant 18 mois.

Ils ont donc envisagé de copier ce modèle et de pulvériser du dioxyde de soufre !

Les effets potentiellement désastreux sont inconnus. Ils avouent ne pas tout comprendre des effets en aval sur la couche d'ozone et sur l'acidification des océans pouvant aller jusqu'à peut-être perturber le jet-stream...

Les premiers tests en suspens

Ils n'ont toutefois pas abandonné cette piste, prévoyant d'effectuer un test grandeur nature à base de carbonate de calcium jugé moins efficace mais peut-être moins dangereux.

Ah désolé, on ne doit pas parler de test mais d'expérience

scientifique, en effet la Convention sur la biodiversité (traité international adopté lors du sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992 et signé par 168 pays) interdit ce genre de pratique sauf pour des expériences scientifiques à petite échelle.

Ce premier test nommé "[Stratospheric Controlled Perturbation Experiment](#)" (SCoPEX) d'un coût de 3 millions de dollars devait amener de la poussière de carbone de calcium dans l'atmosphère au-dessus du désert du Nouveau-Mexique.

Ce ne serait qu'un début...

Car, selon les climatologues, la seule façon de connaître les effets d'une action sur le climat est de la déployer à vaste échelle, sur plusieurs décennies.

Olivier Boucher, directeur de recherche au CNRS, travaille entre autres sur la géo-ingénierie. Il estime qu'il faudrait « injecter de l'ordre de 3 millions de tonnes de soufre par an pour refroidir d'un degré » l'atmosphère. Il faudrait également que ces injections soient permanentes. Car les aérosols, comme le soufre et le carbonate de calcium, possèdent des durées de vie dans l'atmosphère bien plus courtes que les gaz à effet de serre.

Global intervention

One way to cool the planet quickly would be to make the sky block more sunlight. But predicting the knock-on effects — both positive and negative — remains a major challenge.

High-flying planes could release small particles into the stratosphere to reflect incoming rays. One estimate says this could reduce global temperatures by roughly 1.5 °C for less than US\$10 billion a year.

Researchers aim to release calcium carbonate into the stratosphere next year to test some aspects of solar geoengineering.

Cooler temperatures and more scattered light could promote the growth of forests and other ecosystems, locking more atmospheric carbon away.

Dimmer skies could shift global precipitation patterns, pulling water resources from some areas.

Without action on greenhouse gases, the oceans would continue to absorb carbon dioxide and grow more acidic.

Crops would benefit from reduced heat stress, but lower levels of direct sunlight could hamper growth.

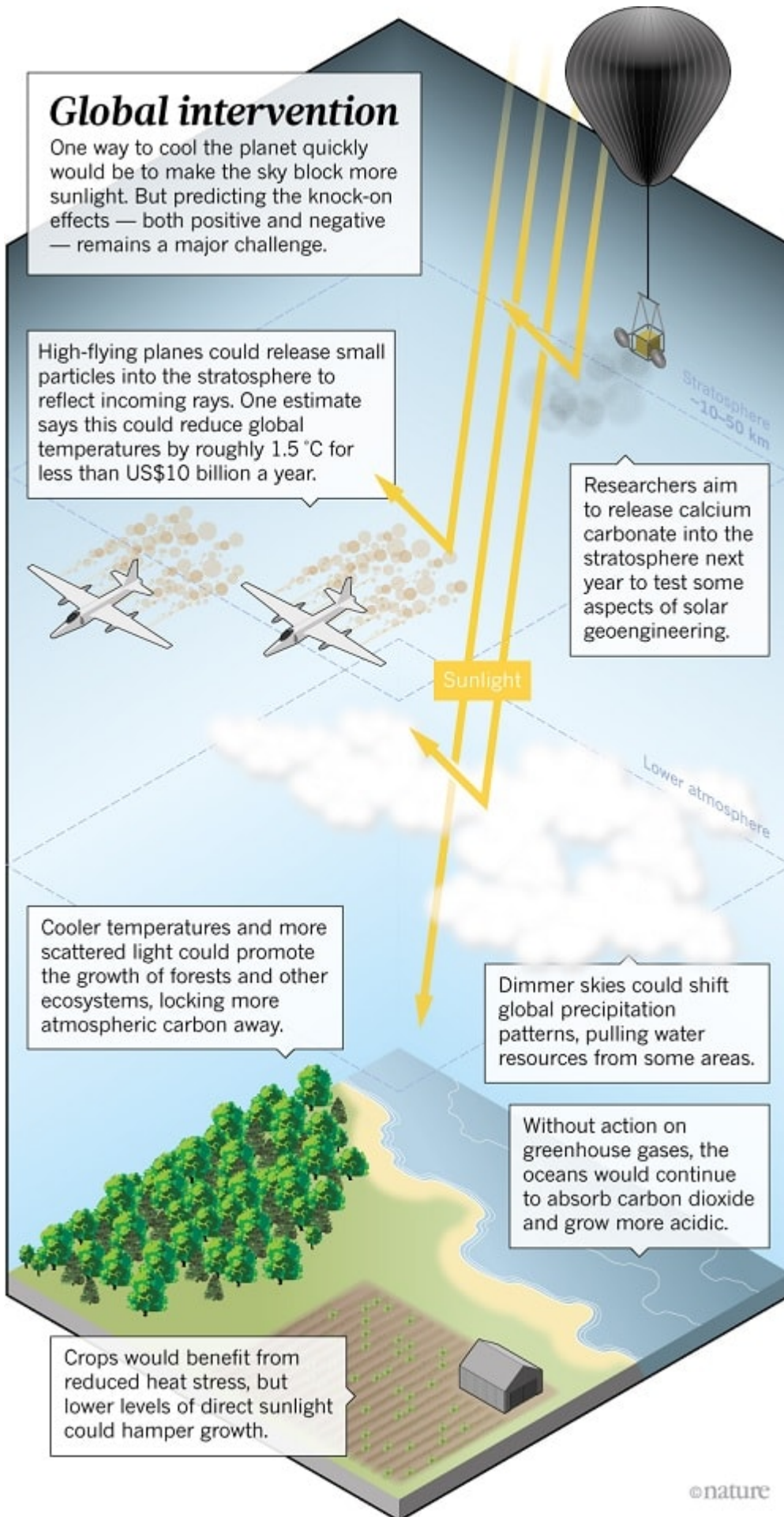


Schéma récapitulant le déroulement de l'expérience SCoPEX et ses objectifs. Crédits : Paul Jackman

Ainsi, le test n'a toujours pas eu lieu à cause des fuites sur le projet et de la question sur les potentiels effets secondaires et réactions en chaîne que cela pourrait produire.

Dans le cas de ces injections de particules dans la stratosphère, les travaux de modélisation laissent présager d'importants dégâts collatéraux : sécheresses en Afrique, perturbation des moussons en Asie...

Des impacts multiples sur l'environnement et les populations...

D'après des scientifiques, répandre de la poussière dans la stratosphère pourrait endommager la couche d'ozone qui nous protège des radiations d'ultraviolets, causer des cancers et modifier l'ADN humain.

Si ce n'était pas suffisant, des spécialistes mettent en garde sur l'impact que cela pourrait avoir sur les courants marins et la météo. Un parfait environnement à un endroit précis créerait le chaos à autre endroit de la Terre.

Un des scientifiques du Scopex affirme qu'avec une **répartition** égale de la poussière **sur toute la planète**, les risques de catastrophe naturelle devraient être faibles.

Souhaitons-nous prendre le risque ? La question mérite d'être posée.

Ils sont têtus :

« En dépit de toutes les préoccupations, cette méthode offre des avantages non-négligeables. Si la géo-ingénierie solaire est aussi performante que ce que montrent ces modèles, il

serait insensé de ne pas la prendre au sérieux » conclut Keith, un des scientifiques du projet Scopex.

Sous couvert de catastrophisme environnemental, la modification volontaire du climat risque un jour de se voir imposée en urgence aux peuples.

Sources :

<https://www.climat-artificiel.com/Bill-Gates-finance-des-experiences-de-geo-ingenierie>

https://www.maxisciences.com/environnement/l-idee-un-peu-folle-de-bill-gates-pour-reduire-le-rechauffement-climatique_art43630.html

https://www.wedemain.fr/Pour-rafraichir-le-climat-ces-ingenieurs-veulent-bloquer-la-lumiere-du-Soleil_a4546.html

<https://trustmyscience.com/modifier-composition-stratosphere-pour-refroidir-terre/>